

L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER, À SAINT-IRÉNÉE

L'aqueduc à Saint-Irénée, aujourd'hui

Les vestiges de l'aqueduc romain du Gier à Saint-Irénée méritent toute notre attention. On peut les voir de deux façons, à leur hauteur à l'intérieur du fort (entrée rue Sœur-Bouvier), et en contrebas depuis la rue Commandant-Charcot.



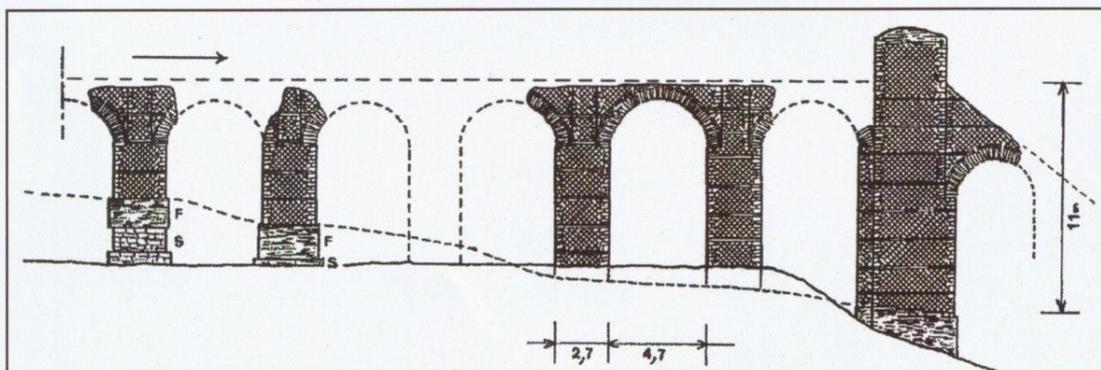
A l'intérieur du fort.



Depuis la rue Commandant Charcot.

(Clichés de l'auteur)

Actuellement cinq piles sont debout : deux isolées avec les départs d'arches disparues, deux réunies par une arche, et l'énorme pile qui porte le réservoir de départ du siphon de Trion.



J. Burdy, *L'aqueduc romain du Gier*, Préinventaire, 1996, dessin H. Bougnol, p. 174.

Sur ce dessin la ligne horizontale le sol actuel est marqué en trait plein, la ligne en tirets suit le niveau du terrain antique. Examinons de plus près, sur la photo et sur le dessin, la première pile.

On voit en haut, de chaque côté d'un contrefort plat, les restes des arches. Au-dessous, la pile elle-même est formée de deux parties, une blanche en haut, l'autre jaune en bas, séparées par une arase en briques. Tout cela constitue la partie aérienne de la construction, caractérisée par son parement réticulé. Vient ensuite (en F) un blocage de petites pierres brutes de schiste grisâtre, en avancée sur les côtés : c'est la fondation romaine, qui était alors enterrée. Au-dessous encore, la maçonnerie bien appareillée en calcaire jaune du Mont d'Or est typique des ouvrages militaires du XIX^e siècle. Il en est de même pour la pile voisine.

L'implantation du fort Saint-Irénée a détruit les premières piles de l'aqueduc. Les constructeurs militaires ont voulu sauvegarder ce que nous voyons aujourd'hui, au prix une reprise en sous-œuvre des deux piles, qui a laissé les fondations antiques étonnamment suspendues en l'air. Un travail presque stupéfiant, sachant que le poids de la construction romaine ainsi soutenue peut être estimé à quelque 150 tonnes.

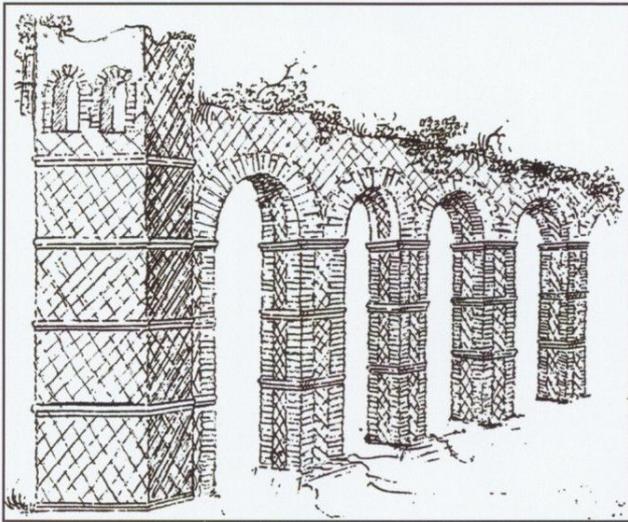
Les architectes du fort méritent notre reconnaissance, et les amateurs de patrimoine doivent leur rendre hommage.

Ajoutons que le réticulé de pierre jaune (assez irrégulier) est une restauration.

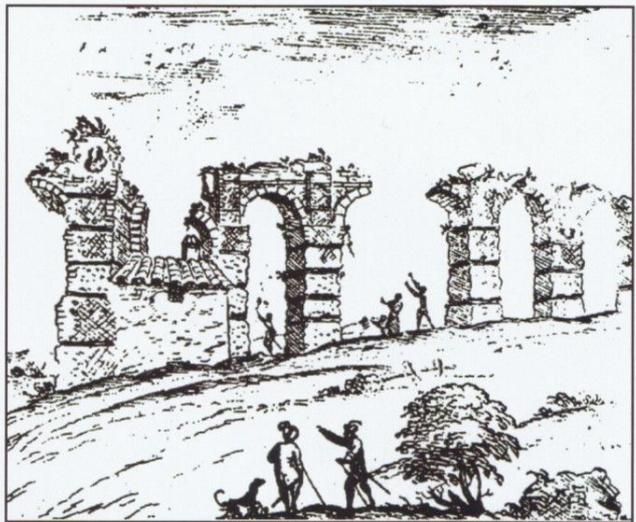
L'aqueduc à Saint-Irénée, à l'origine

Les arches de Saint-Irénée ont été souvent représentées dans le passé, dès le XVI^e siècle.

Des nombreux dessins qui ont suivi, celui de Le May, gravé par Née pour le « Voyage pittoresque de la France », Paris, Lamy, 1787, est particulièrement intéressant : il montre que l'aqueduc était beaucoup plus long avant la construction du fort en 1837.



L'origine e la antichità di Lione.
Symeoni, 1560



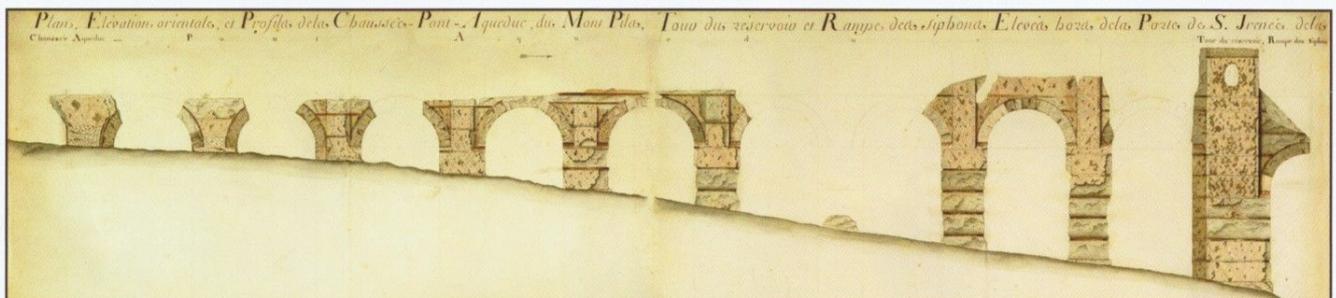
Recherche des antiquités... de Lyon.
Spon, 1673



Dessin de Le May, c. 1785.
Internet Gallica BnF, Est. Rés. Ve-26S-Fol. (IFN-7743417).

Combien y avait-il d'arches, à l'origine, à Saint-Irénée ?

Dans l'*Atlas des alignements* dressé par Coillet en 1815, un plan figure le long du Chemin des Arcs de Saint-Irénée ce qui semble être neuf piles précédant la pile du réservoir ; il donne à penser qu'il y avait dix arches. Un dessin de 1760 de l'architecte Guillaume Marie Delorme, heureusement acquis en 2004 par la ville de Lyon avec l'aide de la Générale des Eaux (Veolia) et conservé aux Archives municipales, est beaucoup plus précis. Le premier élément à gauche, qui ressemble à une pile, n'en est pas une : il est écrit au-dessus *chaussée d'amont*, c'est une culée, il n'y avait pas d'arche à sa gauche. Le dessin compte neuf arches.



(Archives municipales de Lyon, 39.FI.115-116, J. Gastineau)

À l'origine, il y avait neuf arches à Saint-Irénée.

Jean Burdy
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon